



# LE PETIT LOCATAIRE

LES FILMS DU WORSO ET SRAB FILMS  
PRÉSENTENT

# LE PETIT LOCATAIRE

Un film de  
Nadège LOISEAU

Avec

Karin VIARD Philippe REBBOT Hélène VINCENT  
Manon KNEUSÉ Antoine BERTRAND Stella FENOUILLET

Durée : 1h39

**SORTIE LE 16 NOVEMBRE**

## **DISTRIBUTION**

### **DIAPHANA DISTRIBUTION**

155, rue du Faubourg St Antoine - 75011 Paris  
Tél. : 01.53.46.66.66  
diaphana@diaphana.fr

## **PRESSE**

### **MARIE-CHRISTINE DAMIENS**

13, rue Yves Toudic - 75010 Paris  
Tél. : 01.42.22.12.24  
mc@mcdamiens.fr

Dossier de presse et photos disponibles sur le site [www.diaphana.fr](http://www.diaphana.fr)





## SYNOPSIS

Le test est positif !

Nicole, 49 ans, est enceinte. Catastrophe ou bonne nouvelle ?

Toute la famille est sens dessus dessous.

# ENTRETIEN AVEC KARIN VIARD

## ***Avez-vous tout de suite été séduite par le scénario, sans crainte de vous embarquer dans un premier film ?***

J'aime bien faire des premiers films, être là à l'éclosion d'un metteur en scène. Ce sont souvent des moments intenses. Une première fois, ça a une saveur et une couleur particulières. Là, c'était une comédie généreuse, sympathique, avec quelque chose de tellement solaire. Et rencontrer Nadège a achevé de me convaincre. J'aimais bien l'histoire de cette famille dysfonctionnelle. Je l'ai trouvée drôle, pas convenue tout en étant dans le registre de la comédie populaire. Et avec une tonalité particulière qui n'avait pas le cynisme des films faits pour plaire.

## ***Nadège Loiseau ne voyait que vous pour ce rôle.***

Quand les réalisateurs pensent à vous, c'est toujours pour des raisons qui nous sont, à nous les acteurs, un peu mystérieuses. Parfois, quand on leur demande pourquoi, ils nous donnent des explications qui nous étonnent. Peut-être parce qu'on ne se voit pas comme les autres vous voient. Donc, ce n'est jamais une raison qui me fait accepter. Qu'on ait écrit pour moi, ça pourrait même m'embarrasser parce que j'aurais l'impression de ne jamais être à la hauteur du fantasme du réalisateur.

Mais Nadège a attendu que j'accepte pour me dire ça. Elle a pensé à moi évidemment parce que j'avais l'âge du rôle. Mais aussi, je crois, parce qu'on a en commun quelque chose des gens qui viennent d'un milieu populaire. Une sorte de bon sens. Je suis normande, elle est du Nord... Quelque chose qui n'était pas évident au départ, mais qu'elle a dû ressentir. En fait, on pourrait vraiment être cousines.

### ***C'est à dire ?***

Nadège a beaucoup de force et énormément d'énergie qui masquent la fragilité, la sensibilité, l'émotion qui sont chez elle. Et moi, j'ai été comme ça. Tout mon travail de femme, qui évolue, qui vieillit, c'est de laisser exister, affleurer l'émotionnel. Et puis, elle me propose un rôle et me dirige vraiment et, de mon côté, je lui apporte mon expérience, ma maturité. Donc c'est un lien assez libre qui s'est créé, de passation de femme à femme. C'est drôle parce que c'est ce dont parle le film !

Ce qui est aussi assez troublant, c'est que mon amie Sólveig Anspach, avec laquelle j'ai eu une collaboration très intime, est morte au mois d'août de l'année dernière. Et je me disais qu'elle allait toujours beaucoup me manquer, comme amie, bien sûr, mais comme réalisatrice aussi. Et c'est comme si Sólveig avait mis Nadège sur ma route. Qu'elle m'avait envoyée une petite cousine, en me disant : « allez, c'est une jeune femme avec qui tu vas pouvoir faire des choses intéressantes ! ».

**DOCTEUR GENTIL :**  
Un faux négatif  
ça arrive.  
Mais un faux positif,  
jamais !



## ***Vous avez accepté sans peur le rôle d'une femme mûre ?***

Moi, j'aimerais bien jouer des filles de 30 ans, mais je ne serais pas crédible ! Je n'ai pas tellement le choix. Tout le monde sait l'âge que j'ai. On va sur internet, on trouve ma date de naissance. Bien sûr, j'aimerais bien rester éternellement une femme de 35 ans, mais la vie ne va pas dans ce sens-là. Lutter contre, ça serait beaucoup de temps et d'énergie pour pas grand-chose !

## ***Cette histoire de femme à l'orée de la ménopause qui se retrouve enceinte ça vous a paru...***

Cauchemardesque ! Je ne voudrais jamais vivre ça. Je pense que la vie est plutôt bien faite, qu'il y a des âges pour tout. Si, à 50 ans, on n'est plus en mesure d'avoir des enfants, c'est peut-être pour s'occuper de soi, obéir à d'autres injonctions liées à l'âge, c'est donc pas mal fait. Avoir un enfant à cet âge-là, qui aura 10 ans quand on en aura 60, moi, je ne porte aucun jugement là-dessus, mais je ne pourrais vraiment pas.

## ***Mais, à travers cette affaire de maternité, il est question de la femme, à ses différents âges et de ce qui se transmet (ou pas) de mère à fille ?***

Avec le prétexte de cette famille très sympathique et dysfonctionnelle, c'est l'occasion de visiter tous ces rôles de femme qu'on a quand on arrive à 50 ans. Le moment où on s'inquiète pour ses parents parce qu'ils commencent à avoir un certain âge. Où on se dit qu'on ne sera plus jamais mère et en faire le deuil. Où les enfants quittent la maison... Le film est bien calibré pour un public familial, mais, par en dessous, il dit des choses très étonnantes et très vraies. Il interroge : qu'est-ce que c'est que d'être mère quand on a eu un enfant à 15 ans ? Est-on une meilleure mère en ayant un enfant à l'âge où l'on est censé l'avoir ?... Qu'est-ce que la transmission ? On a une petite-fille de 6 ans et puis on tombe enceinte, qui est ce bébé pour elle ? Se retrouver avec un enfant du même âge ou plus jeune que sa petite-fille, c'est quand même un drôle de truc ! Le brouillage générationnel, c'est assez compliqué. Et c'est ce dont il est aussi question, mais sans jamais donner de leçon. Et puis, cette femme est enceinte, elle porte la vie et, dans le même temps, il y a sa mère qui lui dit j'ai envie de mourir, tu ne vas pas y arriver avec moi et le bébé. Tout ça est très sensible.



### ***Elle est aussi l'élément fort du couple.***

Elle est de ces femmes fortes qui sont dans le concret face à des hommes dans un flou confortable, qui se laissent un peu porter. Dans les milieux populaires, les femmes portent beaucoup la culotte, elles s'occupent des gosses, elles font à manger pour trois fois rien, elles assurent la cohésion familiale. Ce que l'on voit davantage dans les films anglais. Je pense que LE PETIT LOCATAIRE se rapproche de ces comédies, qu'il est, dans ce sens, d'esprit plus britannique que français.

### ***Peut-on parler d'une pure comédie ?***

Il y a de l'émotion aussi, des moments où ça pique un peu. Moi, je ne sais pas pourquoi, mais quand la petite est avec sa mère sur le scooter et qu'elle lui dit « Eh meuf, j'te kiffe trop », ça me ravage ! Le moment où sa mère est dans la baignoire et qu'elle lui dit je veux partir, c'est poignant. Ce qui me plaît, c'est qu'on n'est jamais pris en otage. Il n'y a pas de manipulation, pas de musique pour dire : c'est là qu'il faut pleurer. Le film ne fait pas le malin. Ça reste une comédie, mais c'est une comédie bourrée de sensibilité. Ce que j'aime aussi, c'est que, tout en étant une famille dysfonctionnelle et qui s'envoie quelques vérités bien senties, il y a beaucoup de douceur.

### ***L'ambiance du tournage a-t-elle aussi été familiale ?***

C'était chouette de se trouver avec tous ces gens. C'est moi qui ai parlé de Philippe Rebbot. À la lecture, je me suis dit qu'il serait dément dans ce rôle. C'est un acteur qui a une vérité incroyable et c'est aussi mon ami dans la vie. Je sentais que dans cette histoire, je devais être en grande confiance avec mon mari. Et puis, j'ai découvert les autres. La petite, elle m'a enthousiasmée. C'est vraiment une actrice, une jeune actrice de 6 ans certes, mais qui comprend, qui connaît, qui joue avec un vrai plaisir. Manon Kneusé, je l'ai adorée. Et Hélène Vincent, bien sûr, une merveille de sensibilité et d'intelligence. J'ai beaucoup aimé ces rencontres. Et il y avait Nadège comme capitaine du bateau. Chaque tournage a sa vie propre, qui induit un certain type de relations. Là, c'était très harmonieux, très sympathique.

**NICOLE :**  
**Mon locataire !**  
**Eh bah tu verras :**  
**la proprio c'est pas**  
**un cadeau !**

# ENTRETIEN AVEC NADÈGE LOISEAU

## **Comment est venue cette idée de « locataire » pour désigner une grossesse ?**

C'est tout simplement quelque chose que j'ai ressenti. J'attendais mon 1<sup>er</sup> enfant et j'avais du mal à concevoir mon « état » de femme enceinte. J'ai établi le contact avec mon bébé en l'appelant mon locataire parce que je sentais bien, passé les premiers mois, qu'il y avait une vie déjà très autonome à l'intérieur de moi, qui ne respectait pas mes horaires, qui gigotait n'importe quand, qui essayait de pousser les murs... Bref, je me suis sentie habitée dans le sens premier du terme. Et je me suis dit que je n'étais forcément pas la seule à avoir ressenti ça.

## **C'est de là qu'est venue votre envie d'écrire ?**

Clairement, cette idée du locataire a vraiment déclenché une envie. J'avais d'ailleurs beaucoup écrit à ce sujet pendant ma grossesse mais c'était très personnel, entre le roman sans fin et le journal intime... Mais j'avoue que j'ai pris goût à l'exercice de l'écriture. Et puis un jour, tandis que je réfléchissais à une idée de court métrage, je me suis dit : MAIS ?! Et si ce locataire arrivait dans l'utérus d'une femme pour qui ça n'est plus le moment ? Et là, Nicole est née à cet instant, ainsi que Jean-Pierre et toute cette famille. J'accouchais d'une histoire naturellement, et sans douleurs ! Et plus j'écrivais une histoire courte, plus je sentais que ça débordait de tous les côtés, que ce court ne pourrait pas rester court très longtemps. J'ai tourné LE LOCATAIRE en 2012, et 4 ans plus tard c'est devenu un long-métrage : LE PETIT LOCATAIRE !

## **Cette histoire n'est pourtant pas autobiographique ?**

Évidemment non, je n'ai pas 49 ans, ça ne m'est pas arrivé mais pour autant je réalise maintenant que cette histoire est nourrie par ma propre expérience, mon entourage, mes observations. Je suis sûrement dans chacun de mes personnages. Je suis autant Nicole qu'Arielle. Je me sens Jean-Pierre parfois et un peu Mamilette aussi. Peut-on vraiment écrire et réaliser un premier long métrage sans y mettre tout ce qu'on est ? En tout cas, j'ai pris conscience au tournage que j'avais glissé tellement de choses personnelles dans cette histoire que ça m'a parfois fait l'effet d'une psychanalyse accélérée... En voyant les acteurs s'approprier certaines phrases, j'ai pris, à l'image d'Arielle dans le film, quelques bonnes grosses claques !

**Prendre pour personnage central une femme au bord de la ménopause, parler de sa grossesse et des questions qu'elle engendre, parler aussi de sa sexualité, c'est plutôt audacieux !**

Mon sujet de fond c'est la famille, en tout cas cette famille. Cet édifice fragile qui ne tient que grâce à son pilier central : Nicole ! Elle est au centre du film comme elle est au centre de sa famille. J'ai la conviction profonde que dans beaucoup de famille, il y a une Nicole. Une femme qui tient tout le monde

**MAMILETTE :**  
Alors comme ça...  
vous le faites encore  
avec Jean-Pierre ?



à bout de bras, qui a 3 sinon 4 journées à faire rentrer en une, qui après sa journée de boulot repasse en pensant à ce qu'elle va faire à manger, qui cuisine en se rappelant qu'elle doit appeler le médecin pour l'un, racheter une paire de chaussures pour l'autre, qui se brosse les dents en millimétrant son planning familial du lendemain, qui s'oublie ou se sacrifie volontairement pour faire tourner son petit monde. Alors bien sûr, ma Nicole a une famille particulièrement déjantée mais c'est pas loin d'être le même bazar partout !

J'aimais l'idée d'un carambolage de plus dans sa vie qui lui permettrait de prendre conscience de certaines choses et d'aborder en passant quelques vrais sujets. Cette ménopause qui se profile déjà et qui finalement n'en est pas une. Cette question de la maternité qui se repose à elle alors qu'elle avait déjà trouvé ses réponses, qu'elle est presque la mère de sa petite-fille et mère de sa propre mère. Et puis évidemment sa sexualité parce que c'est forcément lié et je n'avais pas envie de l'éluider, au contraire. Et si les gens pouvaient en discuter en sortant ce serait formidable.

## **Il y a 4 générations de femmes dans ce PETIT LOCATAIRE, qui est aussi un film sur les mères et leurs filles.**

Je voulais faire un film sur la transmission. Travailler sur une lignée de femmes et l'héritage trans-générationnel. Elles ont toutes une mère, toutes une fille. Elles ont toutes un « exemple » à suivre qu'elle ne suive donc pas, et on voit comment ces femmes se construisent en miroir les unes par rapport aux autres. Comment les ponts se font entre deux générations, comment les rapports directs entre mère et fille peuvent être aussi conflictuels que ceux entre grand-mère et petite fille sont apaisés. Les miroirs sont d'ailleurs, formellement, très importants dans le film. Il y en a partout.

### ***Et vous avez placé votre famille dans un milieu modeste.***

C'est le mien, celui dont je me sens proche. Pour mon premier film, je ne pouvais pas raconter une histoire dont je n'aurais pas pu maîtriser les codes. Nicole est terrienne, elle travaille au péage, Arielle dans une usine de saucissons. Mais ça ne les empêche pas de rêver et d'être des héroïnes. On a fait le film un peu à l'image de la vie de la famille Payan : avec des grosses journées à faire rentrer au chausse-pied en gérant les contraintes. On a fait comme eux, on s'est débrouillé !

### ***Et pour raconter tout cela, vous avez pris le parti d'en rire...***

Oh que oui ! Je voulais avant tout faire de la comédie. Parce que la vie toute entière est une comédie, avec ses moments drôles et ses moments durs. J'ai voulu aborder des sujets graves, mais avec une certaine légèreté, prendre le parti d'en rire mais ne pas s'empêcher de pleurer ou de s'émouvoir. Je suis tellement cliente des ascenseurs émotionnels que, pour moi, le vrai défi de ce film était de négocier les violents braquages entre les pures moments de comédie et les scènes plus émouvantes. Dès l'écriture ça a été un vrai challenge. Et puis honnêtement, aujourd'hui plus que jamais, il faut rire. L'homme est le seul animal qui rit disait Aristote ! Alors on ne va pas se gêner ! J'ai commencé le tournage forte de cette conviction et puis les attentats de novembre 2015 sont survenus pile au milieu de notre tournage, pendant le seul week-end qu'on avait à Paris. Deux jours plus tard, quand tout le monde est revenu à Chambéry, je leur ai dit que dorénavant notre démarche devenait malgré nous politique. Puisqu'on avait plus que ça, on allait rire et faire rire. Au moins essayer.

### ***Dès l'écriture, vous pensiez à Karin Viard pour interpréter Nicole ?***

J'ai écrit en essayant de rester focus sur mon personnage mais c'est vrai que très vite, je ne voyais qu'elle. À tel point qu'une fois le scénario terminé, je me suis même dit que sans elle, le film n'existerait sans doute pas. Alors on lui a envoyé le scénario en croisant les doigts. 3 jours plus tard elle acceptait de me rencontrer. Un peu tremblante et maladroite, je suis allée la voir et parler du film avec elle. On s'est vite très bien entendues et on a travaillé main dans la main. Elle est tout ce que j'aime. Déjà sans la connaître je l'adorais en tant qu'actrice mais aujourd'hui je mesure la chance que j'ai de l'avoir rencontrée, dirigée, embarquée avec moi. C'est une grande actrice mais pas seulement. Libre, authentique, vraie, très à l'écoute et tellement drôle. Je suis totalement fan de la femme qu'elle est ! Bon en revanche elle est très frileuse ! Donc Chamoux-sur-gelon (qui ne porte pas son nom par hasard !) en décembre, comment dire...

### ***Et la composition du reste de la famille s'est faite aussi facilement ? Vous l'avez tout de suite mariée à Philippe Rebbot ?***

Philippe faisait initialement partie du casting mais dans un autre rôle. C'est Karin qui m'a suggérée d'en faire son mari. Elle avait très envie de vivre ce film avec lui. Et il n'a pas fallu très longtemps pour me convaincre. C'est son vrai premier grand rôle, il n'avait jamais eu tant de jours de tournage ni de texte à apprendre. Entouré de ses 2 « blondes » comme il nous appelait Karin et moi ! Et ce couple qu'ils forment à l'écran me plaît beaucoup. Mes chers Paysans !





### ***Et Hélène Vincent est devenue votre Mamilette...***

Hélène pour moi c'est LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE. Je suis du Nord, j'ai grandi à Roubaix et c'est peu dire que le film m'a marquée. J'ai du le voir 1000 fois quand j'étais enfant. Donc je n'ai rencontré qu'elle. On s'est vues, on s'est pluës. Elle m'a dit qu'elle voulait absolument faire partie de cette histoire de femmes, qu'il était temps qu'on monte une comédie sur et avec des femmes. C'était parti ! Il a fallu qu'elle se transforme en Mamilette parce que physiquement elle n'a tellement rien à voir avec le personnage. Elle a joué le jeu à fond, changé son attitude, sa voix, son débit. Il m'est arrivé d'ailleurs de ne pas la reconnaître un jour où elle est revenue sur le plateau nous dire au revoir après avoir tourné ses scènes. J'étais tellement habituée à cette petite Mamilette toute fragile que j'ai mis quelques instants avant de réaliser qui était cette femme blonde et dynamique qui s'incrétait sur le plateau. C'était elle !

### ***Trouver Arielle a été plus long ?***

On a vu beaucoup d'actrices. Ce rôle est vraiment « casse-gueule » parce qu'Arielle est toujours à fond, très premier degré. Une enfant qui refuse de basculer dans l'âge adulte. Il faut qu'on adore la détester puis qu'on l'aime vraiment. Et puis Manon Kneusé est arrivée. Très grande, un peu maladroite parce qu'elle a trop de bras et trop de jambes. J'ai adoré ça. Je me suis dit : formidable ! Elle est physiquement l'antithèse de Karin et elle a quelque chose de Philippe dans sa dégaine. Et sa voix est géniale. D'ailleurs j'ai remarqué que tous mes comédiens ont une voix. J'y suis très sensible.

### ***Et la petite Zoé ?***

Elle aussi on l'a cherchée longtemps. La partition pour une petite fille de 6 ans était très difficile. Mais quand Stella a déboulé, j'ai su que c'était elle. C'est déjà une grande actrice. Elle a tout compris.

### ***Et les autres ?***

Oui tout les autres, parce que cette famille s'étend, elle n'a pas de limite.

Elle accueille. D'abord il y a Vincent, le frère aîné, qui a été obligé de partir loin pour exister. Si fragile, si mal assuré. J'ai beaucoup rit en voyant les essais de Raphaël Ferret en pleine nuit après une journée catastrophique de repérage où on avait fait chou blanc sur les décors et j'ai compris que ce serait lui. Et dès que je vois sa tête dans le sous-marin, ça me fait le même effet. Antoine Bertrand, mon québécois, c'était une évidence ! Depuis que je l'avais vu dans STARBUCK je savais que j'allais travailler avec lui. On lui a envoyé très vite, là aussi en croisant les doigts. Et il a répondu oui tout de suite. Jackie (Nadège Beausson Diagne) a été très longtemps un homme jusqu'à ce qu'un jour très tardif, fulgurance : et si Jacky c'était Jackie ? La directrice de casting a tout de suite pensé à Nadège qui, au delà d'avoir un magnifique prénom, m'a fait hurler de rire. Cette gouaille, ce rythme et cette couleur. Je suis très cliente. Enfin Damien (Côme Levin) fait partie de ceux que j'ai trouvés tout de suite. À peine vu, je l'ai aimé. Il avait tout compris au personnage et c'est suite à ses essais que j'ai eu envie de réécrire la scène avec l'infirmière qui, au départ, était nettement plus sobre !

### ***Dans LE PETIT LOCATAIRE, vous faites un clin d'œil au PEAU D'ÂNE, de Jacques Demy...***

Il y a quelques clin d'œil, comme ça, dans le film oui, plein de petites références cachées. PEAU D'ÂNE, que j'ai beaucoup regardé enfant sans même comprendre les thèmes dont il était question, j'ai eu envie de ce petit clin d'œil avec le robot-mixeur. Peau d'Âne 2.0 quoi ! Demy fait partie des cinéastes qui m'ont beaucoup marqué, avec cette naïveté et cette profondeur.

### ***Un peu comme lui, vous avez porté une grande attention à la couleur.***

C'est vrai que mon univers est assez haut en couleur, avec des vraies fautes de goût complètement assumées. Et puis, au départ j'avais imaginé tourner au printemps ou en été. On a finalement tourné en octobre/novembre. La météo, la lumière, ce n'était plus la même chose. Avec la costumière, on s'est dit que la lumière, l'énergie solaire dont je rêvais, c'est nous qui allons la diffuser dans les costumes.

### ***Finalement, tout s'est passé au mieux ?***

En tout cas, ça a été ma meilleure expérience de tournage de long-métrage !!! Mais sachant que ça serait peut-être ma seule occasion d'en faire un, j'ai voulu vivre pleinement chaque instant. J'ai pris ce qui venait à moi. Les bonnes comme les mauvaises nouvelles. Et le film est à l'image de la façon dont il s'est fait.

## **NADÈGE LOISEAU - BIOGRAPHIE**

Nadège Loiseau est née en 1977 à Roubaix. Elle y fait ses études à l'ESAAT (École supérieure des arts appliqués, option communication visuelle) puis à Sup de Création (École supérieure de Créatifs en communication). En 2007, elle réalise UNE FEMME PARFAITE (premier court-métrage diffusé sur Canal + dans la série « Les films faits à la maison ») puis tourne le court-métrage LE LOCATAIRE en 2012.

LE PETIT LOCATAIRE est son premier long-métrage.

# FICHE ARTISTIQUE

**ARIELLE :**

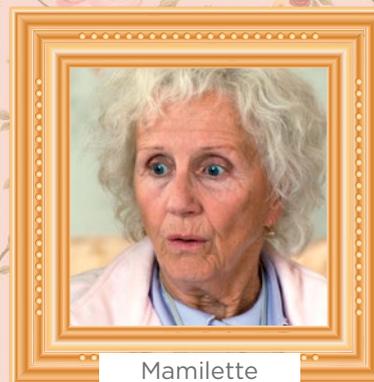
Tu vas voir que pendant  
9 mois on va tout se taper !

**NICOLE :**

C'est court face aux 35 ans de  
boulot que je me suis « tapée »  
toute seule ! Un petit peu à  
vous maintenant !



Nicole  
Karin Viard



Mamilette  
Hélène Vincent



Arielle  
Manon Kneusé



Toussaint  
Antoine Bertrand



Jean-Pierre  
Philippe Rebbot



Damien  
Côme Levin



Jackie  
Nadège  
Beausson-Diagne



Zoé  
Stella Fenouillet



Vincent  
Raphaël Ferret



Docteur Gentil  
Grégoire Bonnet

**VINCENT :**  
Mais comment  
on fait pour avoir une  
famille normale ?

# FICHE TECHNIQUE

Réalisation **Nadège Loiseau**  
Scénario **Nadège Loiseau**  
**Fanny Burdino**  
**Mazarine Pingéot**  
en collaboration avec **Julien Guetta**

Image **Julien Roux**  
Casting **Tatiana Vialle**  
Musique **Guillaume Loiseau**  
Costumes **Anne-Laure Nicolas**  
Décors **Pierre du Boisberranger**  
Son **Ivan Dumas**  
**Claire Cahu**  
**Stéphane Thiebaut**

Montage **Frédéric Baillehaiche**  
Direction de production **Patrice Marchand**  
Produit par **Sylvie Pialat**  
**Toufik Ayadi**  
**Christophe Barral**

Producteur associé **Benoît Quainon**

Une co-production **France 2 Cinéma**, **Rhône-Alpes Cinéma**  
avec la participation de **OCS**, **Ciné +**, **Diaphana Distribution**,  
**La Région Rhône-Alpes** et du **CNC**  
en association avec **Indéfilms 4**, **Soficinéma 12**, **Cinéaventure**, **Cinefeel Prod**  
Ventes Internationales **Bac Films International**  
Distribution **Diaphana Distribution**

**NICOLE :**  
**On est trop vieux pour ça !**

**JEAN-PIERRE :**  
**Non mais tu imagines :  
j'ai déjà du mal à me baisser pour  
ramasser mes chaussettes.**

**NICOLE :**  
**Oui mais je te rassure  
tu l'as jamais fait.**

**ZOÉ :**  
**Un tonton-bébé ?  
Je savais pas que les mamies  
elles avaient le droit  
d'être enceinte.**

**ARIELLE :**  
**Ouais ben  
personne savait !**

